

Typologie de la vengeance dans *Phèdre* de Racine*

Par : Mohammad-Hossein DJAVARI**
E-mail: Mdjavari@yahoo.fr

Résumé

L'art sous toutes ses formes est un vivier de criminel ; les crimes et les vengeances apparaissent plus particulièrement dans les pages et les scènes diverses de la littérature. Il en est de même pour les tragédies du XVII^{ème} siècle qui reflètent, pour la plupart, l'image véritable du crime, de la vengeance, de la haine et de la réparation. Les modèles que Racine nous présente, sont certainement des exemples évidents de ce genre. Dans cet article, je me limiterai à l'analyse de deux textes choisis de *Phèdre* de Racine afin d'en dégager les stratégies et les mécanismes sur lesquels le discours de la vengeance s'appuie et par lesquels il se justifie. Comment sur les plans de la rhétorique et de l'argumentation, les discours de différents personnages évoquent-ils le thème de la vengeance ? Quelle est la part donnée au pathos, au logos et à l'ethos dans la trame narrative et dans le discours des personnages ? Tout cela nous permettra de saisir la typologie du discours racinien de la vengeance, c'est-à-dire le langage spécifique que Racine attribue à un tel discours.

Ainsi, pour mieux comprendre les liens familiaux dans le *Phèdre* et de connaître comment l'idée de vengeance s'épanouit à cause d'une passion incestueuse, j'essaierais d'analyser et présenter aux lecteurs l'acte II, scène V, et acte V, scène II de cette pièce de Racine.

Mots clés: Jean Racine, Tragédie, Phèdre, Vengeance

* - تاریخ وصول: ۸۶/۱۱/۱۰ تأیید نهایی: ۸۷/۱/۲۷ -

** - Maître de conférences à l'Université de Tabriz, Iran

Texte numéro (1)

Acte II, scène V :

- 1- Ah, cruel ! tu m'as trop entendue¹.
- 2- Je t'en ai dit assez pour te tirer d'erreur.
- 3- Eh bien ! connais donc Phèdre et toute sa fureur².
- 4- J'aime. Ne pense pas qu'au moment que je t'aime,
- 5- Innocente à mes yeux, je m'approuve moi-même,
- 6- Ni que du fol amour qui trouble ma raison,
- 7- Ma lâche complaisance ait nourri le poison,
- 8- Objet infortuné **des vengeances** célestes.
- 9- Je m'abhorre³ encor plus que tu ne me détestes.
- 10- Les dieux m'en sont témoins, ces dieux qui dans mon flan
- 11- Ont allumé le feu fatal à tout mon sang ;
- 12- Ces dieux qui se sont fait une gloire cruelle
- 13- De séduire⁴ le cœur d'une faible mortelle.
- 14- Toi-même en ton esprit rappelle le passé :
- 15- C'est peu de t'avoir fui, cruel, je t'ai chassé ;
- 16- J'ai voulu te paraître odieuse, inhumaine ;
- 17- Pour mieux te résister, j'ai cherché ta haine.
- 18- De quoi m'ont profité mes inutiles soins⁵ ?
- 19- Tu me haïssais plus, je ne t'aimais plus moins ;
- 20- Tes malheurs te prêtaient encore de nouveau charmes.
- 21- J'ai languï, j'ai séché dans les feux, dans les larmes :
- 22- Il suffit de tes yeux pour t'en persuader,
- 23- Si tes yeux un moment pouvaient me regarder.
- 24- Que dis-je ? Cet aveu que je te viens de faire,
- 25- Cet aveu si honteux, le crois-tu volontaire ?
- 26- Tremblante pour un fils que je n'osais trahir,
- 27- Je te venais prier de ne le point haïr :
- 28- Faibles projet d'un cœur trop plein de ce⁶ qu'il aime !
- 29- Hélas ! Je ne t'ai pu parler que de toi-même !
- 30- Venge-toi, punis-moi d'un odieux amour :
- 31- Digne fils du héros qui t'a donné le jour,
- 32- Délivre l'univers d'un monstre qui t'irrite.
- 33- La veuve de Thésée ose aimer Hippolyte !
- 34- Crois-moi, ce monstre affreux ne doit point t'échapper ;
- 35- Voilà mon cœur : c'est là que ta main doit frapper.
- 36- Impatient déjà d'expier son offense,

- 37- Au-devant de son bras je le sens qui s'avance.
38- Frappe : ou si tu le crois indigne de tes coups,
39- Si ta haine m'envie⁷ un supplice si doux,
40- Si d'un sang trop vil ta main serait trempée,
41- Au défaut de ton bras prête-moi ton épée ;
42- Donne.

Oenone

- 43- Que faites-vous madame ! Justes dieux !
44- Mais on vient : évitez des témoins odieux.
45- Venez, rentrez, fuyez une honte certaine.

Texte numéro (2)**Acte V, scène II :**

- 1- « Et toi, Neptune, et toi, si jadis mon courage
2- D'infâmes assassins nettoya ton rivage,
3- Souviens-toi que pour prix de mes efforts heureux,
4- Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux.
5- Dans les longues rigueurs d'une prison cruelle
6- Je n'ai point imploré ta puissance immortelle.
7- Avare du secours que j'attends de tes soins,
8- Mes vœux t'ont réservé pour de plus grands besoins.
9- Je t'implore aujourd'hui. Venge un malheureux père.
10- J'abandonne ce traître à toute ta colère ;
11- Etouffe dans son sang ses désirs effrontés :
12- Thésée à tes fureurs connaîtra tes bontés. »

Introduction :

Deux influences permettent de retrouver le secret du grand tragique, celle du théâtre grec, d'Euripide en particulier, dont Racine était un fin connaisseur, celle du jansénisme, ce mouvement religieux du siècle, qui professe un christianisme pur et dur, au pessimisme austère, et pour lequel l'homme, déchu par le péché originel, livré au mal et à sa misère, ne peut être sauvé que par l'aide, la grâce d'un Dieu énigmatique et intransigeant. Les tragédies raciniennes montrent des personnages pitoyables, condamnés au malheur et à la mort, ou plutôt damnés dès ici-bas, empoisonnés sans recours dans le cercle infernal de leurs passions et le carcan impitoyables des trois unités (temps, lieu et action) telle Phèdre, l'héroïne exemplaire de la plus

parfaite des machines de torture montée par le dramaturge. Voici comment Racine s'exprime dans la préface de *Phèdre* :

*"Je laisse aux lecteurs et au temps à décider de son véritable prix. Ce que je puis assurer, c'est que je n'en ai point fait où la vertu soit plus mise en jour que dans celle-ci. Les moindres fautes y sont sévèrement punies. La seule pensée du crime y est regardée avec autant d'horreur que le crime même. Les faiblesses de l'amour y passent pour de vraies faiblesses ; les passions n'y sont présentées aux yeux que pour montrer tout le désordre dont elles sont cause ; et le vice y est peint partout avec des couleurs qui en font connaître en haïr la difformité."*⁸

L'engrenage des machines infernales du destin chez Racine nous indique d'avance ce que subiront ses personnages au fil des événements de la pièce. Mais avant tout, il faut savoir d'où vient l'idée de créer un personnage si étrange, Phèdre, à Racine ; il faut en chercher les racines dans l'antiquité et la mythologie.

a : Le personnage Phèdre :

Phèdre, personnage de la mythologie grecque, victime de la vengeance des Dieux a inspiré de nombreux auteurs pour son destin tragique. Phèdre, femme de Thésée, roi d'Athènes, a un amour passionnel pour son beau-fils Hippolyte qui la repousse, ce qui la conduira jusqu'à la mort. Hippolyte est contraint à l'exil à la demande de son père qui croit qu'il l'a tuée. Le désarroi de Phèdre est à son paroxysme. Phèdre résiste autant qu'elle le peut à cette passion incestueuse, mais en vain. C'est la raison secrète de la maladie qui la ronge au point de désirer mourir. Mais un messenger annonce la mort de Thésée. Phèdre se croit libre et déclare sa passion au jeune homme. Il est scandalisé parce qu'il reste fidèle au souvenir de son père, et qu'il aime en secret la jeune Aricie. Survient un coup de théâtre : Thésée n'était pas mort, Thésée arrive. Pour prévenir la honte des révélations que pourrait faire le jeune homme à son père, Phèdre prend ses devants. Sur le conseil insidieux de sa nourrice, Oenone, elle accuse Hippolyte d'avoir voulu la violer. Thésée maudit son fils et le livre à la vengeance de Neptune, dieu des espaces marins. Lorsque Phèdre, malgré sa jalousie pour Aricie, décide enfin d'avouer ses fautes à son mari, il est trop tard, Hippolyte est mort. Elle s'empoisonne et parvient enfin à dire sa vérité au moment de mourir.

La tragédie D'Euripide intitulée *Hippolyte couronné* constitue la première version de la légende de Phèdre. Dans cette tragédie, Phèdre, fille du roi Minos, épouse du héros qui règne sur Athènes, Thésée – le vainqueur du Minotaure –, s'éprend du bel Hippolyte, son beau-fils, né des amours de Thésée et de la reine des Amazones. Phèdre, malheureuse mourra de son amour coupable, non sans avoir accusé Hippolyte d'avoir abusé d'elle ; Thésée maudit le fils calomnié, dont il cause ainsi la mort.

b : La colère des dieux et expression pathétique :

Dans son aveu, Phèdre en rejette la faute sur « *Vénus et ses feux redoutables* » ; il semble que la déesse la poursuit, elle et ses aïeux, d'une colère implacable, sorte de divinité vampire « *toute entière à sa proie attachée* ». La passion de Phèdre est frappée par une fatalité extérieure inévitable qui s'est installée au cœur et à l'intérieur même de l'héroïne et s'est manifesté comme une maladie quasi psychologique, « trouble » d'une âme « éperdue ». Phèdre lutte quand même : Elle veut « *Prendre soin de sa gloire* », « *Et dérober au jour une flamme si noire* ». Phèdre, incarnation de l'amour tragique, est donc une damnée en proie aux fatalités antiques. Elle accuse le ciel, rappelant ainsi la haine dont la déesse Vénus poursuit sa famille.

Phèdre exprime ses souffrances, ses douleurs qui la font enfin abîmer dans la mort. Phèdre veut mourir et sous les questions d'Oenone, sa confidente, elle finit par avouer la source de son mal : l'amour qu'elle voue à Hippolyte. Contrairement à Corneille, Racine fonde son théâtre sur le pathétique, sur le plaisir des larmes, sur « la tristesse majestueuse, faite de cruauté et de beauté, de violence et de poésie, d'une action simple, chargée de peu de matière et qui s'avancant par degré vers sa fin, ne doit être soutenue que par les intérêts, les sentiments et les passions des personnages » (préface de Bérénice), plutôt que par des rebondissements et des coups de théâtre trop invraisemblables et spectaculaires.

Quand on dépasse le stade de l'émotion que procure la représentation d'une tragédie de Racine, on s'aperçoit que le tragique puise sa source dans l'image même que le dramaturge donne de la condition humaine. D'esthétique, le tragique devient éthique.

c : Analyse :

Dans le texte (1) nous sommes à l'acte II, scène V et Phèdre a déjà exprimé à Oenone qu'elle aimait Hippolyte et qu'elle ne pouvait vivre. La nouvelle de la mort de Thésée est annoncée et Phèdre, sur les conseils d'Oenone vient voir Hippolyte dont elle est amoureuse depuis longtemps, et lui révèle, de façon voilée, son amour alors que l'entretien devait porter sur des questions politiques, surtout sur le trône maintenant à l'état vide. Phèdre se permet d'avouer son amour à Hippolyte ayant bien conscience du caractère incestueux de cet amour. On a ici trois moments cruciaux ; l'aveu brutal de Phèdre ; retour en arrière pour expliquer et justifier le passé ; enfin cri de désespoir, Phèdre sachant que tout est perdu, se tourne vers la mort.

Il faut voir ici la nature de l'amour et de la passion cruelle. L'amour de Phèdre est à la fois adultère et incestueux, car elle est mariée et elle aime son beau-fils ; cet amour est frappé donc d'un double interdit qui est aussi bien criminel que condamnable. Tirade où se lit la quintessence de l'amour : regard déterminant un coup de foudre, aliénation et dépossession de soi, sont portés ici à un degré de violence extrême en raison de la nature même de cet amour qui, par sa monstruosité, inscrit Phèdre dans une filiation maudite. Cette violence dans la peinture de l'amour laisse ainsi présager le bain de sang qui termine la pièce.

Phèdre avoue son amour avec un certain plaisir. « Cruel » (V. 1) désigne ici celui qui fait souffrir celle qui l'aime et ne reçoit rien en retour. La lâche complaisance ne nourrit pas le poison de cet amour fou qui trouble la raison de Phèdre : formule un peu compliquée pour exprimer que Phèdre se sait responsable à part entière et qu'elle n'est pas bienveillante avec elle-même, qu'elle assume la responsabilité de cet amour. Elle essaye en vain de le maîtriser car elle en sait le danger (fol, poison V. 6-7). Les dieux se sont fait une gloire de séduire son cœur de mortelle V. 12-13) : la situation est injuste, car elle est vulnérable et eux sont puissants. Elle n'a donc aucune chance de leur échapper. Il ne devrait pas s'en vanter, selon elle, « une gloire cruelle » (V. 12).

Isotopie de la passion cruelle, vengeresse et amoureuse est manifeste dans ces deux textes :

Au texte 1 : V1, Cruel. V3, Fureur. V8, Vengeances célestes. V 15, Cruel. V17, La haine. V19, Haïssait. V26, Trahir. V27, Haïr. V30,

Venge-toi, punis-moi. V38, Frappe,... coups. V39, Ta haine. Et au texte 2 : V9, Venge. V10, La colère. V11, Etouffe dans son sang. V12, Fureur.

Isotopie de la passion amoureuse : au texte 1, V4, J'aime, ...j'aime. V6, Folle amour. V10, Mon flamme. V11, Le feu fatal. V20, Les feux. V28, Cœur trop plein. V30, Odieux amour. V33, Aimer.

Le passage aux aveux des personnages est une autre question qu'il faut aborder. *Phèdre* a successivement révélé son monstrueux secret à sa nourrice, déclaré à Hippolyte sa passion incestueuse, accepté la punition d'un innocent et voulu la perte d'une innocente. Après avoir touché le fond du crime, elle vient enfin subir cette mort que, depuis le début, elle appelait de ses vœux. Plusieurs aveux de *Phèdre* se succèdent dans *Phèdre* : Ceux de *Phèdre* à Oenone, à Hippolyte, et enfin à Thésée. Chacun de ces aveux pose de plus en plus poignant la question de l'innocence et de la culpabilité des personnages ; c'est-à-dire de la fatalité et de la responsabilité. L'ultime aveu de *Phèdre* prend les apparences d'une confession. Elle semble se reconnaître coupable. Ces trois types d'aveux sont d'abord l'héroïne, pressée de questions par sa nourrice, *Phèdre* révèle la passion qui la ravage ; elle se résout ensuite à avouer son amour à Hippolyte, qui la repousse, éperdue : elle confesse enfin l'horrible vérité à son propre époux, une fois Hippolyte mort, et elle-même, qui s'est empoisonnée, prête à expier.

Dans le texte 1, « l'aveu » comme réécriture de textes anciens et d'autres textes de Racine se trouve ici réactualisé dans une invariabilité fatale du même sujet et du même objet. Ce texte montre comment, sur le plan argumentatif, *phèdre* se trouve dans une situation d'auto-justificative. Son malheur et son bonheur dépend de sa capacité de persuasion. *Phèdre* prononce son plaidoyer et elle argumente de manière à s'auto-justifier. Elle cherche à convaincre Hippolyte mais en vain. « Ah cruel ! tu m'as trop entendue ». « Je t'en ai dit assez pour te tirer d'erreur. » (V. 1 et 2).

En plus il faut revenir aux mots qu'on rencontre dans la langue du XVII^{ème} siècle, qui nous causent des difficultés par suite de la seule évolution du langage. Les mots qu'on explique ici, ce sont les mots

qui attirent l'attention du lecteur. Il s'agit de ceux qui sont essentiels pour la compréhension du texte.

Vers 3 : « *La fureur* » exprime la folie, qui dépasse la logique, sentiment violent. Il faut donner à ce terme le sens très fort qu'il avait à l'époque, c'est-à-dire folie, rage, démence ». Racine l'emploie aussitôt que, la raison bannie, le héros s'abandonne aux violences troubles de la passion ou de l'erreur. Le vers trois est l'exemple le plus significatif de cette passion.

Vers 11 : « *fatal* » est tout ce qui est voulu par le destin ou les dieux, ce contre quoi on ne peut rien. Et dans le sens élargi du terme, le fatal est tout ce qui peut entraîner le malheur ou la mort.

Vers 11 et 40 : « *le sang* » signifie au sens propre, le liquide qui coule dans les veines et au sens figuré, la race, la famille. Ce mot est souvent chargé d'hérédité, de prédestination quasi physiologique de chaque héros. *Sang* est une allusion à une malédiction déjà ancienne dont Phèdre a hérité de sa famille et de ses ancêtres.

Vers 20 : « *charme* » qui exprime la sortilège, d'où, par extension, influence mystérieuse et irrésistible, qui suspend l'effet des lois naturelles et le jeu de la raison. Est charmant tout ce qui fait sortir du droit chemin et tomber dans la faute, surtout l'amour et l'ambition.

Vers 32 et 34 : « *Monstre* » exprime ici une personne hors du commun, incroyable, inimaginable. Ce mot joue un rôle essentiel dans et poétiquement et symboliquement. Il désigne aussi bien les êtres légendaires abattus par Thésée que les héros eux-mêmes au profond de leur crime.

Vers 36 : *Expier* veut dire se faire pardonner grâce à un sacrifice ou une punition (connotation religieuse). Ce verbe appartient au vocabulaire morale de la faute, du châtement mérité.

Vers 40 : *Vil*, celui qui n'a pas de sentiments nobles, qui est bas.

Comme le champ lexical de la passion vengeresse, on peut parler ici du champ lexical de la fatalité. En réalité, ce qui est logique, explicable, prévisible, ne saurait relever de la fatalité. La fatalité, par l'intervention des dieux qu'elle suppose, permet de créer l'illusion d'un univers primitif, habité par des forces invisibles, obscures et inquiétantes. Phèdre évoque Vénus, Thésée appelle Neptune (voir vers 1 du texte 2) etc., Phèdre mêle habilement ces deux aspects de la fatalité qui sont la colère divine et l'hérédité. D'un côté l'héroïne se

dit le jouet de Venus qui, pour punir le Soleil d'avoir éclairé ses amours illégitimes avec le dieu Mars, s'acharne à perdre les enfants du soleil.

D'un autre côté, Phèdre fait souvent à sa race, à son sang, à ses ancêtres. C'est comme si elle se sentait victime de son ascendance. Voir les vers 8-10- 11 tu texte (1). La fatalité s'exprime dans : V8 : « objet », « vengeances célestes ». V11 : « allumé le feu fatal, ». V13 : « faible mortelle ». V18 : « inutiles soins ». V20 : « charmes ». V25 : « volontaire ? ». V29 : « hélas ».

Le sentiment de la culpabilité et de l'humilité exprime la conscience de Phèdre de sa déchéance. Phèdre a beau aimer Hippolyte d'une passion dévorante, dominatrice. Phèdre avec sa flamme, déclare à Hippolyte sa propre faute ; vers 30 et 31 : « *Venge-toi, punis-moi d'un odieux amour* », « *Délivre l'univers d'un monstre qui t'irrite* ». Phèdre, entraînée malgré elle par sa passion, en arrive enfin à déclarer son amour à Hippolyte. Devant le saisissement et la honte, elle lui prend son épée pour se suicider. « *Au défaut de ton bras prête-moi ton épée.* » (les vers 39-40-41).

Dans le texte (2) Thésée appelle la vengeance de Neptune. Comme on a dit, la vengeance apparaît sous ses divers aspects dans la pièce de Racine. A la suite de la mort de Thésée, Phèdre et Hippolyte franchissent une nouvelle étape. Mais le retour de Thésée accable Phèdre au point qu'elle se laisse aller à consentir à la perte d'un innocent. Hippolyte pour sa part torture Phèdre de Jalousie quand il avoue son amour pour Aricie. Tout le monde croyait que Thésée était mort alors qu'il vient de rentrer dans son palais ; Thésée est donc de retour. Phèdre, désespérée, ne songe qu'à mourir. Tout se renverse alors. Oenone pour l'empêcher, lui conseille de prendre les devants et d'accuser Hippolyte. Oenone a habilement su persuader Thésée qu'Hippolyte aimait Phèdre d'un « amour criminel ». Hippolyte, ignorant tout, lui aussi vient voir Thésée ; il est surpris par le sombre visage du roi ; et c'est là que tout se déchaîne. Thésée finit par menacer son fils. Le texte 2 exprime comment Thésée s'adresse à Hippolyte et à Neptune et appelle la vengeance de Neptune.

Le texte (2) : Thésée accuse son fils. Hippolyte se trouve dans une position d'accusé. Il doit se défendre devant son père par une éloquence de type judiciaire. Il doit se disculper de l'accusation, avancée par Oenone, d'avoir voulu violer Phèdre. L'argumentation

d'Oenone et Phèdre paraissent convaincante à Thésée lorsqu'elles prennent les devants en accusant Hippolyte avant que celui-ci ne l'accuse. La rhétorique racinienne n'est efficace que lorsqu'elle est au service d'une mauvaise cause. Oenone juge sa dénonciation moins comme une faute morale que comme l'ultime moyen de sauver Phèdre du déshonneur, donc de la mort. Or, la calomnie d'Oenone qui sera crue par Thésée, amènera la mort d'Hippolyte.

Hippolyte avoue qu'il aimait Aricie et se défend sans accuser Phèdre. Thésée n'y voit qu'une feinte et chasse son fils. Pour sa part, Phèdre dès qu'elle apprend qu'Hippolyte aimait Aricie, s'abandonne à sa jalousie, mais l'énormité de sa faute l'accable, et, bouleversée de remords, elle chasse sa nourrice en la maudissant.

Thésée, pour sa part, a été encore plus imprudent. Il a cru Hippolyte coupable d'éprouver pour sa belle-mère un amour criminel. La faute d'Hippolyte ruine la renommée de Thésée. La colère de celui-ci est à la mesure de son orgueil. Il doit venger son fils et il ne pourra pas fermer ses yeux devant un tel acte d'Hippolyte. Il reconnaît sa responsabilité et son erreur. Il réclame lui-même à Neptune le châtement suprême pour Hippolyte. Celui-ci est mort de façon atroce ; Oenone s'est jetée dans la mer et s'est suicidée ; Phèdre confirme la cruelle vérité et succombe. Thésée demeure seul. Enfin, Phèdre révèle l'innocence de ce fils chaste et respectueux. Il est donc réhabilité et glorifié, mais tardivement. Phèdre avoue sa faute et meurt sur scène d'un poison qu'elle a pris.

Voici la structure et la formule logiques de l'enchaînement des vengeances dans *Phèdre* :

Sujet	Objet	Motifs	Outils	Effet
Les dieux de la mythologie	Phèdre Hippolyte Oenone Thésée	Fatalité	Vénus Neptune etc	Mort ou solitude
Phèdre	Hippolyte	Déception amoureuse	Malédiction de Thésée	Mort
Hippolyte	Phèdre	Il aime Aricie,	Refus, Jalousie	Mort
Thésée	Hippolyte	Trahison à l'honneur	Neptune, Oenone, Phèdre	Mort

Phèdre	Oenone	Mauvaise nourrice	Elle s'est jetée dans la mer	Mort
Oenone	Hippolyte	Pour innocenter Phèdre	Thésée, Phère, Neptune	Mort

-Phèdre, Hippolyte, Oenone, Thésée sont tous l'objet de vengeance des dieux mythologiques. Tel est le résultat obtenu :

- Phèdre cause la mort d'Hippolyte.
- Hippolyte cause la mort de Phèdre.
- Thésée cause la mort d'Hippolyte.
- Phèdre cause la mort d'Oenone.
- Oenone cause la mort d'Hippolyte.

Conclusion :

Phèdre, héroïne tragique racinienne est victime de sa passion, lutte en vain contre elle. Les dieux, la fatalité, le destin sont plus fort que l'homme. La passion est présentée ici comme négative et destructrice. Le personnage amoureux est à plaindre et provoque toujours chez le spectateur une forte émotion et une compassion certaine. La tragédie décrit donc cette marche inéluctable. Voici les arguments qu'on peut retirer de ces deux textes : l'essence de la passion racinienne exclut la tendresse, l'être qui aime s'attendrit souvent sur lui-même, mais il n'a aucune pitié pour l'être aimé si celui-ci est rebelle à sa flamme. La passion est égoïste et cruelle. Elle est dévorante et destructrice, et porte en elle un germe de mort. Dans la tragédie racinienne on tue et on meurt par amour. L'amour apparaît impossible. Le destin tragique ne permet presque jamais qu'on puisse faire tout le bonheur de ce qu'on aime. La lutte contre l'être aimé et les menaces de mort sont des armes courantes. La jalousie sera la manifestation essentielle de la passion, c'est alors que l'on va faire tout le malheur de ce qu'on aime. A la rigueur, Phèdre aurait pardonné à Hippolyte d'avoir repoussé sa déclaration, si elle pouvait continuer à croire qu'il n'aime aucune femme.

On constate qu'en effet les crimes et les vengeances s'enchaînent les uns après les autres. La fatalité domine cette atmosphère où la passion aveugle l'emporte sur la volonté des personnages. Cette passion qui se manifeste sous la forme cruelle, détermine le destin tragique des personnages qui ne sont pas maîtres de leurs volontés. La

vengeance divine détermine le sort tragique des humains. La vengeance humaine ne réussit que lorsqu'elle ne s'oppose pas à la vengeance divine. Or, quand les héros passent aux aveux ils meurent ; ils ne peuvent libérer la parole que pour mourir.

Certes Phèdre, tragédie de la passion et de la fureur d'aimer, est aussi la tragédie de la violence des dieux vengeurs qui manipulent les malheureux et pitoyables humains écrasés par un destin tragique. Dans *Phèdre* s'enchaînent la vengeance humaine et la vengeance divine. Dans le texte 1, tel qu'on a vu, la vengeance n'est que l'outil de la violence, un texte de dévouement. Phèdre comme Hippolyte sont victimes de leur passé, de leurs origines. Tous deux sont condamnés au silence, tous deux vont parler, tous deux sont persécutés, tous deux seront victimes de l'orgueil de Thésée, tous deux vont en mourir. Il y a dans ces vengeances, celle que Phèdre attend de son beau-fils, car elle espère l'acte vengeur de celui qu'elle aime, acte qui la délivrera, et celle de Thésée qui s'estime déshonoré par son fils, quelque chose de "la vendetta".

Notes

- 1- Tu m'as trop comprise.
- 2- Amour poussé jusqu'à la folie.
- 3- Je m'inspire à moi-même un sentiment d'horreur. Je me hais.
- 4- Egarer, entraîner hors de son devoir.
- 5- Mes efforts inutiles.
- 6- Ce, pour celui, c'est-à-dire Hippolyte.
- 7- Me refuse.
- 8- Autrand, 1986. P. 32.



Bibliographie

- Autrand, Michel. *Racine, Phèdre*, Librairie Larousse, Paris, 1986.
- Barrault, Jean-Louis. *Phèdre*, Le Seuil, 1946, (Mise en scène)
- Barthes, Roland. *Sur Racine*, Corti, 1967.
- Cressot, Marcel. "la langue de Phèdre", *Le français moderne*, 1945.
- Couprrie, Alain. *La tragédie racinienne*, Hatier, 1995.
- Delmas, Christian. "La mythologie dans Phèdre", *revue d'histoire du théâtre*, 23 (1971), p. 50-77.
- Escola, Marc. *Le tragique*, Paris, Flammarion, 2002.
- Goldmann, Lucien. *Le Dieu caché*, Gallimard, 1955.
- Guillo, Gisèle. *Phèdre, Racine*, Hatier, Paris, 1994.
- Mathe, Roger. *Phèdre, Racine*, Hatier, Paris, 1973.
- Mauron, Charles. *Phèdre*, Corti, 1968.
- Maurron, Charles. *L'inconscient dans l'œuvre et la vie de Jean Racine*, 1957, rééd. Corti, 1969.
- Pineau, Joseph. "Sur la culpabilité de Phèdre", *La Licorne*, 20 (1991), p. 40-51.
- Puzin, Claude. *La Tragédie et le tragique*, Nathan, Paris, 2000.
- Quesnel, Alain. *La tragédie racinienne*, PUF, Paris 1995.
- Rohou, Jean. *Jean Racine Bilan Critique*, Nathan, Paris, 1994.
- Scherer, Jacques. "La liberté du personnage racinien", dans J; Jacquot, *Le Théâtre tragique*, CNRS, 1965, P. 265-269.

Sellier, Philippe. "Le jansénisme des tragédies de Racine : réalité ou illusion?", *Cahiers de l'association internationale des études françaises*, « &, 1979, p. 135-148.

Venesoen, Constant. *Le complexe maternel dans le théâtre de Racine*, Lettres modernes, 1988.





پرويشگاه علوم انساني و مطالعات فرهنگي
پرتال جامع علوم انساني